Le Journal des Finances - ***Semaine du 31 décembre 2010***



« La croissance du poids de l'Etat dans l'économie va prendre une raclée d'anthologie »

La fin du monde n'est pas pour demain

Par ***Charles Gave****

● Depuis 2008, les économistes millénaristes sont de retour. Comme certains aux approches de l'an mille, ils prêchent la fin inéluctable de notre civilisation et la ruine de tous en général, et donc des lecteurs du *JDF* en particulier. Leur solution est toujours d'acheter de l'or et/ou des matières premières, preuve évidente que, dans le fond, ils ont deux problèmes intellectuels.

Le premier est qu'ils sont parfaitement malthusiens. Malthus est ce pasteur anglican du début du XIXe qui soutenait que la population se développait de façon exponentielle et que la production alimentaire, elle, ne le pouvait pas. C'était ne pas prévoir le progrès technologique, qui, à chaque fois, a réglé le problème. Quand les prix de la matière première deviennent excessifs, une invention voit le jour, qui les fait s'écrouler. Cette idée fausse de l'inéluctable pénurie a perduré malgré deux cents ans d'évidence contraire et revient périodiquement, en général à chaque fois que nos Etats sont gérés en dépit du bon sens. Les pénuries n'existent en effet historiquement que dans les pays lourdement socialisés ou étatisés. Nous avons eu des famines abominables au XXe siècle. Tous les pays qui les ont subies avaient une caractéristique commune : le mot « socialiste ». Un hasard, sans doute. L'idée de base de ces braves gens est que nous sommes dans un monde fini et qu'il n'y a pas assez de pétrole, de cuivre, de blé, de cacao, etc., et qu'il est donc urgent de faire des stocks de façon à être le dernier à mourir de faim. Ce qui, le lecteur l'admettra, n'est guère excitant. En 1973, les partisans de ces théories, réunis dans le Club de Rome, expliquaient que les pénuries de pétrole et de nourriture étaient imminentes, que des famines allaient frapper l'Inde tandis que l'Occident allait se déplacer à bicyclette. Vingt ans plus tard, l'Inde était exportatrice nette de nourriture, et les réserves de pétrole passaient de quinze ans avec une consommation de 55 millions de barils par jour à vingt ans avec une consommation de 80 millions de barils par jour. Les mêmes sont de retour, et ils ont quasiment le monopole des ondes ou des prix Nobel de la paix. Comme le disait un livre que j'ai beaucoup aimé, nous vivons à l'époque de « la prépondérance du crétin ».

Le second, c'est qu'ils ne comprennent pas qu'il n'existe de richesse que d'hommes. La capacité de l'esprit humain est infinie quand on le laisse libre de trouver des solutions aux problèmes qui assaillent notre espèce. Dans un monde libre, la pénurie ne peut exister, elle n'existe qu'en Corée du Nord, pas en Corée du Sud…

Quel rapport avec les marchés boursiers et mes placements ? La réponse est simple : beaucoup plus qu'il n'y paraît ! Le rôle des marchés financiers est de mesurer la VALEUR des sociétés qui vont produire les biens et services dans le monde concurrentiel et LIBRE. Ces valeurs ont deux sources : la valeur rareté et la valeur efficacité. La valeur rareté est la valeur malthusienne, fondée sur une analyse du type « trop de Chinois et pas assez de pétrole ». La valeur efficacité est la résultante de la concurrence et de l'invention. Depuis dix ans, nos Etats sont gérés n'importe comment, manipulent taux de change et d'intérêt, prix des produits ou des services tandis que des pans entiers de nos économies sont tombés sous la coupe étatique (éducation, santé, transports, retraites, etc.). Comme chaque fois, la pénurie arrive, et les valeurs de rareté voient leurs cours monter. Les prix des matières premières viennent de cartonner, comme ils l'avaient déjà fait dans les années 70 dans des circonstances similaires.

Le pari « pascalien » que je fais est le suivant. Pour des raisons évidentes, les Etats ne peuvent que reculer. Le socialisme, c'est-à-dire la croissance du poids de l'Etat dans l'économie, va prendre une raclée d'anthologie, comme on le voit déjà en Grèce ou en Espagne. Les jours dorés de la valeur rareté se terminent.

Personnellement, j'ai vendu toutes mes valeurs « rareté » et suis en train d'accumuler les belles valeurs d'efficacité, c'est-à-dire les sociétés comme Johnson & Johnson aux USA et Air Liquide en France, qui se portent à merveille, ont peu de dettes, des cash-flows positifs et donnent des rendements attrayants. Les temps malthusiens se terminent, telle est ma conviction profonde. Vendre les valeurs de rareté me paraît une façon intelligente de jouer le recul des Etats.

*charlesgave@gmail.com